Document generated on 04/29/2024 3:06 a.m.

24 images

Mouvement et tourments
Paris s'éveille d'Olivier Asselin

Marie-Claude Loiselle

Number 59, Winter 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/23319ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Loiselle, M.-C. (1992). Review of [Mouvement et tourments / *Paris s'éveille* d'Olivier Asselin]. *24 images*, (59), 52–52.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PARIS S'ÉVEILLE

D'OLIVIER ASSAYAS

mouvement et tourments

par Marie-Claude Loiselle

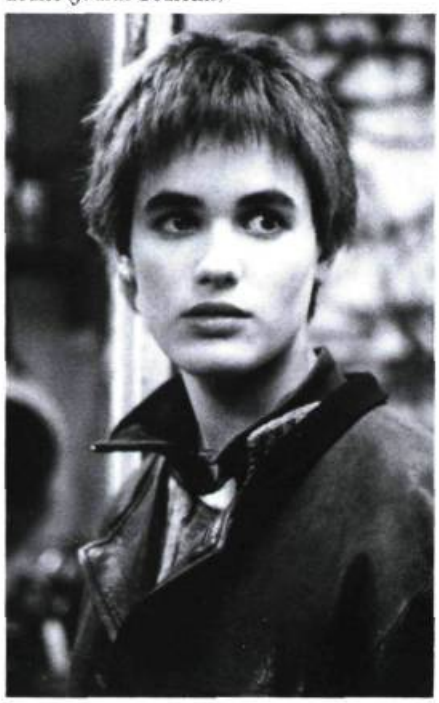
Troisième réalisation d'Olivier Assayas (***Désordre***, ***L'enfant de l'hiver***), ***Paris s'éveille*** procure un double plaisir: celui d'assister à un film intense où chaque plan est porté par un amour et une maîtrise du cinéma et celui de voir se confirmer un talent dorénavant incontestable. ***Paris s'éveille*** révèle une sensibilité et une écriture personnelle, épurée des quelques boursouflures que les films précédents pouvaient parfois laisser paraître malgré leur très grande rigueur. La tragédie, toujours présente mais de façon davantage souterraine, est moins portée par des élans romanesques. Ce film s'inscrit néanmoins sous le même jour sombre que les deux précédents, dépeignant un univers où les passions ne trouvent même plus d'exutoire et se voient constamment ramenées vers le sol. Le point de rupture de l'histoire, lorsque Louise (Judith Godrèche) plaque Clément (Jean-Pierre Léaud), focalise cette réalité en confrontant brutalement deux séquences pour mettre davantage en relief la scène la plus dure du film. Ainsi, cette séquence nocturne où Louise, droguée et inconsciente, est traînée par deux hommes puis abandonnée dans un bosquet est précédée d'une séquence magnifique (transportée par une musique qui se déchaîne) où celle-ci s'enivre de liberté sur la moto d'un inconnu, la caméra cadrant frontalement cette moto pour monter au-dessus de Louise, tête renversée vers l'arrière, et venir capter son moment d'extase. C'est vers cette réalité crue que le film nous ramène sans cesse en racontant l'impossible quête d'une jeune fille de cette fin de siècle.

Paris s'éveille s'élabore autour de l'idée de solitude. Les personnages possèdent une sorte d'opacité amplifiée par les secrets (élément déjà présent dans ***Désordre*** dans le meurtre gardé sous silence) sur lesquels chacun d'eux se referment, rendant leurs unions encore plus complexes et douloureuses. Si les appartements (celui de Clément, de Zablonsky, le squat) comme les objets sont pour Louise ce qui donne prise sur le réel en matérialisant le malheur comme le bonheur, ils s'interposent aussi entre les individus pour former cet élément où le drame qui se joue se cristallise: les billets de banque, le porte-monnaie de Clément, le sac renversé de Louise, les fleurs jetées au panier, la boîte de métal contenant la drogue tout comme la mobylette dont les pièces disparues font écho à l'éclatement du groupe. Comment ne pas souligner, à ce titre, cette scène (superbe!) où Louise avoue à Adrien (celui pour qui elle a quitté Clément) le mal que lui a fait d'apprendre qu'il a été complice d'un braquage sans rien lui dire. Combien forte et belle est cette idée d'avoir interposé à cet instant entre eux un feu autour duquel, face à face, Louise et Adrien tournent! La caméra suit ainsi Louise par ce même mouvement rotatoire, ne cadrant toujours qu'elle et la flamme à l'avant-plan.

Les deux premiers films d'Olivier Assayas nous avaient déjà révélé un filmage rigoureux qui constituait une des principales qualités d'un cinéaste indéniablement inspiré. ***Paris s'éveille*** ne fait pas exception. La caméra y est à la fois précise et extraordinairement fluide, ne cadrant jamais que l'essentiel. Celle-ci fait vibrer chaque plan, comme l'archet fait vibrer les cordes d'un violon, pour donner vie à la partition-histoire. Ici, la progression dramatique ne naît pas de cette dynamique conventionnelle du choc des plans entre eux. La caméra évite de se déplacer trop systématiquement d'un personnage à l'autre, d'un objet à l'autre, comme dans ces plans où elle choisira plutôt de glisser derrière un mur, de perdre et de rattraper les personnages d'un cadre de porte à l'autre. Ainsi, les plans ne s'opposent pas mais se succèdent dans un mouvement fluide, fidèles à l'idée du temps en lui même qui ne conçoit pas de ruptures. Le choix même de la géographie de l'appartement de Clément est pensé afin de favoriser cette circulation. Rares sont les cinéastes qui manifestent une conscience aussi vive de l'espace-temps cinématographique.

Union de la caméra à la vie, des sons aux images, du désir au désespoir le cinéma d'Olivier Assayas en est un de mouvement et de tourment. Ce qui fait aussi sa rareté, c'est qu'il sait allier la sensibilité à l'intelligence alors que beaucoup confondent indûment rigueur avec froideur et austérité. Il est indéniable qu'aux yeux de certains, ***Paris s'éveille*** peut paraître exigeant, mais simplement parce que ce film ne flirte jamais bassement avec le spectateur comme semble s'être engagés à le faire la plupart des films aujourd'hui, choisissant plutôt de mettre notre indolence en déroute. Il provoque par contre, chez celui dont le regard sait percer l'écran, un éblouissement troublant et unique. ■

Louise (Judith Godrèche)



PARIS S'ÉVEILLE
France 1991. Scé. et ré.: Olivier Assayas. Ph.: Denis Lenoir. Mont.: Luc Barnier. Son: Jean-Claude Laureux. Mus.: John Cale. Int.: Judith Godrèche, Jean-Pierre Léaud, Thomas Langmann, Antoine Basler, Ounie Lecompte, Michèle Foucher, Martin LaMotte. 90 minutes. Couleur.